
L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux?

The acquisition of opaque fixed sequence in a FLE context: what are the issues?

Lassaad KALAI
Institut Supérieur des Langues de Nabeul
Université de Carthage Tunisie
Laboratoire de recherche: *Langues, Discours et Cultures* (LR11ES37)
Lassaadka2016@gmail.com

Reçu: 26/03/2024, **Accepté:** 20/04/2024, **Publié:** 10/07 2024

Résumé

Au vingtième siècle, les grandes orientations de la linguistique ont été centrées sur l'identification, la description, la catégorisation et l'analyse des faits linguistiques. Les réalisations linguistiques sont passées au peigne fin afin de les analyser et d'en tirer des inférences. L'un des phénomènes auquel les chercheurs en linguistique, en sociolinguistique et récemment en didactique ont porté un grand intérêt est le figement linguistique. Ces recherches s'accordent à reconnaître la complexité des séquences figées pour des locuteurs non-natifs. En effet, ces derniers se focalisent sur le sens compositionnel de ces séquences et recourent souvent à des interprétations de surface. L'opacité des séquences figées est de ce fait source de flou et de difficulté pour les locuteurs non-natifs. Il s'agit dans cette réflexion d'aborder la notion d'opacité des séquences figées en montrant qu'elle constitue un frein potentiel en classe de langue.

Mots-clés: figement, opacité, culture, complexité, didactique

Abstract

In the twentieth century, the main directions of linguistics were centered on the identification, description, categorization and analysis of linguistic facts. Linguistic achievements are scrutinized in order to analyze them and draw inferences. One of the phenomena in which researchers in linguistics, sociolinguistics and recently didactics have shown great interest is linguistic fixity. This research agrees to recognize the complexity of fixed sequences

for non-native speakers. Indeed, the latter focus on the compositional meaning of these sequences and often resort to surface interpretations. The opacity of fixed sequences is therefore a source of blur and difficulty for non-native speakers. This reflection involves addressing the notion of opacity of fixed sequences by showing that it constitutes a potential obstacle in the language classroom.

Keywords: fixity, opacity, culture, complexity, didactic

ملخص :

الهدف من هذه الورقة هو إجراء دراسة حول التوجه الذي يقوم على مقارنة الحقائق اللغوية في لغتين ، في القرن العشرين، تركزت الاتجاهات الرئيسية لعلم اللغة على تحديد الحقائق اللغوية ووصفها وتصنيفها وتحليلها. ويتم التدقيق في الإنجازات اللغوية من أجل تحليلها واستخلاص الاستنتاجات. إحدى الظواهر التي أبدى فيها الباحثون في علم اللغة وعلم اللغة الاجتماعي وفي الأونة الأخيرة اهتمامًا كبيرًا بالتكلس اللغوي. يوافق هذا البحث على التعرف على مدى تعقيد التسلسلات الثابتة لغير الناطقين بها. في الواقع، يركز الأخير على المعنى التركيبي لهذه التسلسلات وغالبًا ما يلجأ إلى التفسيرات السطحية. وبالتالي فإن عتامة التسلسلات المتكلسة تشكل مصدرًا للضبابية والصعوبة بالنسبة للناطقين غير الأصليين. يتضمن هذا التفكير معالجة فكرة عتامة التسلسلات الثابتة من خلال إظهار أنها تشكل عائقًا محتملاً في فصل اللغة.

الكلمات المفتاحية : التكلس، التعقيد، الثقافة، التعقيد، التعليمية

Pour citer cet article :

KALAI , Lassaad (2024), L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux? , Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 2(1), 91-105. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 2(1), 320p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Dans les différentes langues naturelles, au niveau de l'oral ou de l'écrit, le sens de la majorité des séquences textuelles se déduit de la somme des significations des unités participant à la composition desdites séquences. La langue est de ce fait compositionnelle, dénotative et transparente. Toutefois, il existe une catégorie de réalisations linguistiques où le sens ne peut être dégagé de l'association des significations des composantes formant ces séquences dites figées.

Le phénomène de figement, en tant que processus dynamique intervenant dans les changements linguistiques, a été l'objet de plusieurs études touchant plusieurs paliers : un palier formel, un palier lexico-syntaxique, un palier sémantique gommant le sens premier des unités premières participant à la constitution de l'unité polylexicale et un palier culturel dans la mesure où ces séquences figées sont des manifestations de la culture via la langue et appartiennent au patrimoine socioculturel de cette langue.

Si l'on revient sur les caractéristiques de ces séquences figées¹, elles sont caractérisées, selon Gross et Méjri, entre autres, sur le plan sémantique et syntaxique par le refus des transformations ou des combinaisons à l'intérieur de ces unités polylexicales. Ces caractéristiques fondamentales ajoutées à la non-compositionnalité, longtemps ignorées dans les études linguistiques, constituent de nos jours un champ d'étude très fécond et un sujet de prédilection dans les préoccupations des chercheurs.

Parmi les préoccupations des chercheurs, nous pouvons mentionner l'opacité des séquences figées et leur rapport avec la situation didactique. En effet, ces expressions, qui sont pour la plupart opaques, sont l'objet d'étude de la phraséologie². A ce propos, l'opacité desdites séquences a pour origine des éléments de l'histoire, des facteurs culturels, des combinaisons linguistiques archaïques, etc.

¹ Appelées *unités phraséologiques* par Bally, *locutions* par Guiraud, *expressions idiomatiques* par Ruwet, *phrases figées* par Maurice Gross, *phrasèmes* par Mel'čuk, *expressions figées* par Gaston Gross, *séquences figées* par Mejri, etc.

² La phraséologie se définit comme le domaine qui s'occupe des combinaisons des unités figées.

Ainsi, en tant que mécanisme associant et fixant des unités monolexicales d'une langue pour former des unités polylexicales non-compositionnelles, le phénomène de figement est indissociable de la culture et des contextes où les séquences figées sont nées. D'où la question de l'opacité de ces réalisations linguistiques ayant pour origine la diversité culturelle qui mérite un travail de description des mécanismes sous-jacents et d'analyse.

1. Les séquences figées dans les langues : un phénomène non marginal

Le grand nombre des séquences figées dans les langues coupe avec l'idée de les considérer comme un phénomène insignifiant et marginal. Il suffit d'écouter des conversations ordinaires entre locuteurs natifs ou entre des locuteurs non natifs maîtrisant une deuxième langue, de lire des textes littéraires et de consulter des pages de dictionnaire pour être convaincu de l'ampleur du phénomène de figement dans les différentes réalisations linguistiques. A ce propos, la linguistique de corpus a mis en exergue « près de 200 000 noms composés dont la combinatoire n'est pas libre, près de 15 000 adjectifs et au moins 30 000 verbes figés », comme le mentionne G. Gross (1997 : 202). C'est ce qui fait de ces unités une composante essentielle de la langue qui mérite qu'on lui porte un grand intérêt.

Il est à signaler que la conception traditionnelle considère les séquences figées comme des exceptions qui ne méritent pas qu'on leur accorde une importance scientifique. Cependant, depuis une trentaine d'années, ces réalisations linguistiques ont le vent en poupe, leur usage est loin d'être une exception ou un phénomène marginal dans l'étude des langues. Et Danlos (1981 :54) de surenchérir : « ignorer ces constructions revient à ignorer une bonne partie du langage ».

L'importance du figement dans la dynamique des langues est démontrée par Mejri qui parle d'un procédé assurant le renouvellement du lexique, car pour lui, une langue où on n'assiste pas à la création de nouvelles séquences est menacée de disparition. De ce fait, ce processus de figement « recycle » (Mejri, 1998 : 50) la langue et lui offre d'autres possibilités d'expressions.

Suite à ce nouveau statut des séquences figées, une pléthore de recherches s'est orientée vers la question du figement linguistique surtout vers la fin du vingtième siècle. Les chercheurs en ce domaine ont pris essentiellement deux directions : une perspective érigeant la phraséologie au rang d'une

L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux?

discipline autonome (González Rey, 2002 :14) et une autre tendance qui considère ce processus de figement comme un phénomène lexicologique (Hausmann, 1997 : 289).

Dans la sphère de la didactique des langues, où il est question de réfléchir sur le processus de l'enseignement/apprentissage et sur les différents paramètres qui y interviennent, les séquences figées sont abordées en tant que composante linguistique faisant partie du savoir à enseigner au même titre que les autres composantes. En effet, pour communiquer efficacement dans une langue cible, il ne suffit pas d'agencer des mots selon une structure syntaxique bien déterminée, encore faut-il user de tout un arsenal : les implicites, les tournures, les intonations, les expressions toutes faites, la connivence culturelle, etc. Cependant, l'acquisition de ce contenu ne se fait pas sans difficultés qui entravent leur appropriation et leur mobilisation dans des situations de communication authentiques. L'une des difficultés, et non la moindre, est en rapport avec l'opacité de ces séquences figées qui mérite qu'on lui consacre une réflexion.

2. Transparence/ opacité des séquences figées

Les séquences figées sont des assemblages de mots conventionnels dont le sens n'est pas déduit directement à partir des unités qui les composent. Si l'on se réfère à Gaston Gross (1996 : 4), l'expression figée est : « [...] une phrase qui n'a pas de lecture compositionnelle, mais il arrive qu'une phrase donnée puisse avoir deux lectures possibles: l'une transparente et l'autre opaque». La première lecture est moins compliquée que la seconde, elle consiste à déduire le sens par une image mentale qui ne nécessite pas un travail cognitif très poussé. Un grand nombre de ces réalisations linguistiques se caractérisent par une structure régulière et un sémantisme transparent, C'est le cas, par exemple, de « *prendre ses désirs pour des réalités* », « *un coupe-papier* », « *être au bout de ses peines* », « *faire faillite* », etc. La deuxième lecture est problématique au niveau de la compréhension et de l'usage, elle consiste à déduire le sens connoté de la séquence où règne une opacité qui empêche sa compréhension.

Cette opacité qui touche essentiellement le niveau sémantique est en rapport avec la non-compositionnalité, vu que le sens de la séquence ne peut pas

être dégagé à travers une lecture compositionnelle, incapable de décoder le sens global de cette séquence.

Traditionnellement, le sens d'une séquence se dégage des sens de ses composants, on parle alors de la compositionnalité. Ainsi, dans l'exemple *l'enfant mange une pomme*, la phrase se présente comme une séquence ayant un sens grâce à la mise en relation des sens de ses composants : « *l'enfant* », « *mange* » et « *une pomme* ».

Dans la séquence figée, on ne peut pas accéder facilement au sens en ayant recours à ce type de lecture à cause de son opacité sémantique. Il est impossible de reconstituer le sens à partir de la combinaison des sens des constituants de la séquence.

Ainsi, dans l'exemple « *les murs ont des oreilles* » qui a pour signification « on peut nous entendre », on ne peut pas se fier à la compositionnalité de cette structure pour dégager son sens, la combinaison de l'ensemble des sens de ses composants « *les murs* », « *ont* » et « *des oreilles* » ne donne pas le sens global de la séquence, un lecteur non averti serait induit en erreur.

Toutefois, l'opacité sémantique et la non-compositionnalité ne vont pas toujours de pair (Abscombe & Mejri, 2011 : 48). En effet, on trouve des séquences figées qui, malgré leur non-compositionnalité, sont transparentes. Parfois, la métaphore permet de déduire le sens à partir des composants de la séquence, comme dans l'exemple « *jouer avec le feu* ».

Il découle de ce qui précède que l'opacité sémantique constitue un aspect caractérisant les séquences figées qui sont décodées moyennant un travail de réflexion faisant intervenir des ressources comme le dictionnaire, les ouvrages spécialisés et surtout une connaissance du contexte socioculturel dans lequel elles sont produites.

3. Les sources d'opacité dans les séquences figées

La plupart des séquences figées sont ancrées dans un contexte socioculturel particulier. Ainsi, ces séquences peuvent avoir une origine extralinguistique, elles peuvent avoir pour origine des faits historiques, la mythologie, les us et coutumes, la religion etc. Si l'on se focalise sur la dernière notion, il est à remarquer qu'à travers le temps, la langue française s'est imprégnée de formules toutes faites émanant de la religion chrétienne, de ses pratiques et

L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux?

de ses croyances. C'est le cas, par exemple, de la séquence "*pleurer comme une madeleine*", qui n'a aucun rapport avec la madeleine de Proust. L'expression réfère, en fait, à Marie Madeleine, la pécheresse repentie, se jetant en pleurs au pied de Jésus-Christ. L'expression « *devoir une fière chandelle à quelqu'un* » est en rapport avec les cierges de l'église.

Dans la langue arabe, le même processus se produit. En effet, plusieurs expressions courantes dans le langage quotidien des arabophones réfèrent au texte sacré, Le Coran. Ainsi, dans l'exemple : يحي العظام وهي رميم (ياسين) l'expression qui s'emploie pour exprimer un étonnement et une surprise face à un grand changement (physique) inattendu, remarqué sur la personne est en rapport avec un verset du texte sacré. L'aspect religieux accentue donc l'opacité de la séquence, hors du contexte religieux la séquence est codée, presque inaccessible.

Les origines peuvent être aussi littéraires. A ce propos, on peut observer ces réalisations linguistiques dans des œuvres qui remontent au Moyen Age et au XVIème siècle où elles sont utilisées à satiété dans les fabliaux et les romans satiriques. Au XVIIème siècle, ces expressions abondent dans la comédie et le genre burlesque. Elles se manifestent aussi dans les œuvres du XVIIIème siècle qui se démarque par l'usage de parlars propres à chaque communauté, et ce grâce aux écrivains penseurs. C'est le cas de l'œuvre de Diderot qui est révélatrice de cette tendance.

En ce qui concerne l'origine linguistique, il faut mentionner que dans toutes les langues, il ya des reliquats qui persistent, « des blocs erratiques », qui remontent à l'histoire lointaine de la langue comme le mentionne Guiraud (1961 : 4). Ces expressions toutes faites ont préservé leurs constructions syntaxiques d'origine, une syntaxe archaïque, non conforme à la structure canonique de la phrase moderne. C'est le cas, par exemple, de la non expression du pronom de l'impersonnel, pronom qui était omis dans l'ancienne langue. On peut énumérer : *peu s'en faut* : « c'est presque la même chose », *A Dieu ne plaise* : « espérons que cela n'arrivera pas », *peu me chaut* : « peu m'importe », par contraste avec *il m'en chaut*, une expression désuète, qui laisse apparaître le pronom personnel.

Cette syntaxe archaïque se voit également dans l'ordre des mots agencés selon le modèle de l'ancienne langue, comme l'illustrent les séquences figées: *A vrai dire, Dieu merci et sans coup férir*. Dans *à vrai dire* l'adverbe *vrai* précède le verbe ; *Dieu merci*, qui fonctionne comme une locution adverbiale signifiant « heureusement », se caractérise par l'antéposition du complément déterminatif par rapport au nom ; ce qui est caractéristique de la grammaire de l'ancienne langue ; *sans coup férir*, l'objet *coup* est antéposé par rapport au verbe. La syntaxe de l'ancienne langue caractérisée par la déclinaison bicasuelle, était plus flexible et tolérait cet ordre des mots. Ces constructions se démarquent des constructions actuelles, par conséquent, cet écart renforce leur opacité et rend leur compréhension très difficile.

Au niveau lexical, certaines expressions renferment des lexèmes qui véhiculent un sens désuet. Ces expressions encore en usage recourent à un lexème exprimant un sens vieilli. C'est l'exemple de : *Il n'est pas dans son assiette* : « ne pas être dans son état normal, dans un équilibre physique et moral ». En effet, dans cette expression, le lexème *assiette* signifie : « état d'esprit, façon d'être », sens disparu au 19^{ème} siècle, alors que l'expression est encore d'usage. Dans la séquence « *Trier sur le volet* » (choisir avec le plus grand soin), *volet* est ici employé dans son sens vieilli de « petite tablette servant à trier des graines, des petits objets ».

Pour synthétiser la réflexion sur l'opacité des séquences figées, nous dirons que ces réalisations linguistiques sont présentes dans toutes les langues naturelles. Ces séquences constituent un patrimoine culturel et langagier appartenant à une communauté linguistique donnée. Certaines de ces expressions sont dites opaques dans la mesure où la compréhension et l'usage de ces expressions toutes faites constituent un handicap majeur chez les apprenants non-natifs pour qui le sens des séquences figées s'éloigne du sens littéral.

4. Enseignement des séquences figées dans un contexte de FLE : quels enjeux ?

4.1. Une situation problématique

Face à une situation problématique dans l'enseignement/apprentissage des séquences figées, il devient indispensable de décrire ce problème auquel sont confrontés les apprenants. Pour ce faire, nous pouvons faire appel à une approche comparative permettant d'établir une double comparaison entre deux types de constructions : transparente/ opaque, d'un côté, et entre deux systèmes linguistiques, notamment l'arabe et le français, d'un autre côté.

L'objet de ce travail est l'étude des séquences figées opaques, c'est-à-dire non transparentes. Cette opacité est expliquée par Gaston Gross par la non-compositionnalité du sens. Selon lui, le sens de la séquence n'est pas la somme des différents sens qui la composent, ce sont « des suites dont le sens n'est pas en fonction de ses éléments » (Gross, G, 1996 : 11). C'est ce qui confère à ces séquences une complexité sémantique entravant la tâche de compréhension du sens par les apprenants.

Pour élaborer cette réflexion, nous nous sommes basé sur des observations de classe où il a été question de traiter le problème des séquences figées. Ainsi, les observations ont révélé que quelques étudiants réussissent à accéder au sens de quelques séquences abordées dans le cours. Dans des exemples comme « *jeter l'argent par la fenêtre* », « *avoir une faim de loup* », « *être à deux doigts de...* », le rapprochement entre sens figuré et sens littéral semble donner ses fruits. Le recours à la traduction des séquences figées en arabe, en tant que processus pour parvenir au sens des séquences en question, a facilité la compréhension de ces tournures. Ce processus, qui fait table rase du figement des séquences, traduit d'une manière littérale les éléments composant les séquences.

Cependant, les observations ont montré aussi qu'un grand nombre d'étudiants n'ont pas pu accéder au sens exact de quelques séquences, comme par exemple : « *casser sa pipe* » (pour signifier : mourir), « *poser un lapin à quelqu'un* » (pour signifier : ne pas aller à un rendez-vous), etc. Les étudiants ont mal interprété les séquences abordées. L'opacité de ces séquences a induit en erreur les étudiants qui se sont fiés au rapprochement

entre le sens figuré et le sens littéral en décomposant la séquence en unités monolexicales.

Même le recours à la traduction en langue arabe n'a pas permis d'accéder au sens des séquences citées supra. Il en découle qu'au niveau sémantique, se contenter du plan linguistique pour comprendre lesdites séquences ne suffit pas. D'autres paramètres sont sollicités pour accéder au sens exact : des éléments de la sociologie, de la psychologie, de l'histoire, de la religion et de la culture en général. Décoder les séquences figées revient à tenir compte des facteurs extralinguistiques susceptibles d'aider l'apprenant à accéder au sens.

Parmi les facteurs extralinguistiques dont il faut tenir compte, nous pointons les facteurs culturels. En effet, les séquences figées sont imprégnées de cultures locales qui leur donnent un ancrage socioculturel. Il en découle que la culture façonne ces réalisations linguistiques et leur donne une touche spécifique à cette culture, chose qui accentue leur opacité. Il ne suffit pas donc de connaître la langue où sont inscrites ces séquences, encore faut-il être imprégné de la culture corrélée à cette langue.

Par contre, dans le cas des séquences figées, facilement interprétées par les étudiants grâce à la transparence desdites séquences, le recours au culturel n'a pas été nécessaire du moment que le sens est déductible des éléments composant la séquence.

Face à cette situation problématique, il est indispensable de procéder à la recherche des moyens les plus efficaces pour franchir l'obstacle de la compréhension des séquences figées et leur usage en classe de langue. En effet, ces expressions toutes faites sont une composante essentielle de la langue française et les difficultés à les maîtriser priveraient les apprenants de FLE d'un arsenal linguistique très efficace pour s'exprimer d'une manière précise et fluide à la fois. D'ailleurs, le Référentiel européen (CECRL) leur accorde une grande importance dans l'acquisition des langues en mentionnant qu'une « bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières accompagnée de la conscience des connotations » (CECRL, 2001: 34) est un indicateur qui permettrait de situer un apprenant au niveau C2.

L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux?

Pratiquement parlant, les notions qui tournent autour des séquences figées ne sont pas prises en compte dans l'enseignement des langues. Hormis quelques traces de ces séquences dans des manuels de FLE, qui renferment des rubriques avec des expressions idiomatiques « reléguées au chapitre des bizarreries de la langue » comme le mentionne Gonzalez Rey (2010 : 12), les séquences figées ne sont pas traitées dans les autres manuels. Et même pour ces méthodes, le travail est basé essentiellement sur le relevé et la classification des types de séquences figées, sans aucun souci de systématisation d'une approche ou la mise en œuvre d'une méthode et d'une progression claires.

Il semble que les enseignants et les concepteurs de manuels sont confrontés à un problème de classification des différentes formes de séquences figées d'une part, et à des représentations qui considèrent ces unités comme des écarts du discours ordinaire.

4.2. Une phraséologie comparative au service de l'acquisition des séquences figées

Il y a une forme de consensus sur le fait que les apprenants no-natifs butent contre la non-compositionnalité des unités formant les séquences figées. L'origine de ce dysfonctionnement est à mettre en relation avec la tradition de compréhension et de production d'un discours à partir des éléments entrant dans la composition de ce discours. Dans le contexte de FLE, le problème est plus compliqué, car les apprenants sont convaincus de la compositionnalité des séquences abordées et qu'il suffit de savoir traduire des termes du français à l'arabe pour comprendre et produire un discours correct, problème que Charles Bally(1951 :73) a soulevé en déclarant que : « Les étrangers construisent des séries incorrectes [...] parce qu'ils s'imaginent que les mots d'un groupe ont une existence indépendante et peuvent être remplacés par leurs synonymes [...] »

Quand il s'agit de comprendre la séquence dans sa globalité, les apprenants sont induits en erreur vu l'opacité des ces séquences. Il faut donc recourir à d'autres méthodes pour amener les apprenants à s'approprier une compétence dans la compréhension et l'emploi de ces tournures.

L'une des tendances mises en avant depuis plus d'un demi-siècle est le comparatisme entre les langues en vue de permettre l'acquisition des langues étrangères. Cette tendance ne date pas d'aujourd'hui, car d'après Brahim (1994), « en 1945, FRIES qui est sans doute le linguiste américain qui a le plus fait pour la rencontre entre la linguistique moderne et l'enseignement, a mis en relief la nécessité d'une description comparée de la langue maternelle et de la deuxième langue dans la programmation didactique. »

Dans le contexte tunisien, plusieurs recherches ont été menées (Miled, 2010 ; Kalai, 2023, entre autres) pour comparer la langue française et la langue arabe sur le plan linguistique, sémantique, phonétique et culturel pour rendre accessible un savoir en langue française pour les apprenants tunisiens.

Ces différentes recherches ont tenté d'expliquer les difficultés d'acquisition du français dans un contexte arabophone : les écarts entre les deux systèmes linguistiques des deux langues en contact sont la principale source de dysfonctionnement.

L'opération comparatiste, dans le sens de détermination des similitudes et des divergences entre les langues, se présente donc comme une option capable de rendre service à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Si on applique cette approche aux séquences figées dans différentes langues, on se situe d'emblée dans le domaine de la phraséologie contrastive en tant que domaine scientifique répondant aux besoins de la traduction et de l'enseignement/apprentissage des langues. Les recherches en phraséologie contrastive ont mis en lumière une dimension omise des préoccupations des grammairiens et des linguistes en général : la composante culturelle et son interaction complexe avec la psycholinguistique et la sociolinguistique. Le principal travail consiste en la description lexicographique des langues, en la découverte des sources culturelle et historique des langues objets d'étude et en l'observation des ressemblances et des écarts dans la pensée des individus de milieux socio-culturels différents.

Le travail à effectuer consiste à décrire les caractéristiques principales du système phraséologique propre à chaque langue, qui sont tributaires du

L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux?

système lexico-grammatical des langues traitées mais surtout des facteurs extralinguistiques. Il s'agit alors de suivre deux étapes principales : la première est de comprendre la séquence figée. Cette opération s'articule autour de deux aspects, l'aspect linguistique et l'aspect culturel. Pour ce qui est de l'aspect linguistique, un premier travail s'effectue au niveau de la syntaxe de la séquence. Quant à l'aspect culturel, il va sans dire que les éléments socioculturels sont abordés pour ancrer cette séquence dans son contexte.

La deuxième étape consiste à effectuer une analyse contrastive pour dégager les similitudes et les écarts entre deux séquences qui se rapprochent. A ce propos, si les cultures soumises à l'analyse utilisent les mêmes images il est facile de faire des rapprochements. Cependant, dans la plupart des cas, les séquences demeurent opaques et posent de vrais problèmes car le processus de figement est universel mais se distingue dans chaque langue par sa spécificité culturelle.

Il en découle que pour affronter ce problème de figement au niveau linguistique et au niveau culturel. Il faut d'abord avoir une maîtrise des deux langues comparées ; une connaissance extensive et approfondie de la grammaire et du lexique des deux langues doit être maîtrisée. Quant à l'aspect culturel, il faut qu'il y ait une connaissance du contexte socioculturel des réalisations linguistiques dans les deux langues.

Conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes posé deux questions qui nous semblent problématiques : en quoi consiste l'opacité des séquences figées ? Quel impact a cette opacité sur la compréhension et la production de ces tournures par les apprenants non-natifs ? Les observations montrent que le traitement de ces séquences en comptant sur la compositionnalité des éléments qui les constituent est voué à l'échec car le sens global fait appel à des paramètres socioculturels qui interviennent dans l'opération de décodage de ces réalisations linguistiques.

Une démarche contrastive est préconisée pour franchir l'obstacle que rencontrent les apprenants non-natifs. Il s'agit d'abord de comparer les structures dites transparentes et celles dites opaques qui se singularisent

nettement au niveau sémantique. Pour les comprendre, il est nécessaire de mettre le cap sur des méthodes ayant recours à la phraséologie contrastive.

A ce propos, il serait judicieux de prendre en considération des éléments de la culture et des éléments faisant appel à la diachronie. Ainsi, faire appel à une analyse étymologique est de nature à faire émerger la construction sémantique de telle ou telle séquence opaque pour en dégager la signification. Quant à l'aspect culturel, il se présente comme un levier façonnant ces séquences figées en les ancrant dans un contexte socioculturel bien déterminé.

Références bibliographiques

Abscombre, J. C., Mejri, S. (2011). *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, pp. 41-61

Bally, C. (1951). *Traité de Stylistique française*, vol. I (1^e éd. 1909), 3^e édition, Genève : Librairie Georg & Cie.

Brahim, A. (1994). *Analyse contrastive et fautes de français*. Tunis : Publications de la Faculté des Lettres de La Manouba.

Danlos, L.(1981). La morphosyntaxe des expressions figées. *Langages*, 63, 53-74.

González Rey, I. (2010). La phraséodidactique en action - les expressions figées comme objet d'enseignement. Consulté sur le site : https://cle.ens-lyon.fr/espagnol/fichiers/gonzalez_rey_1269450253851.pdf , le 16/03/2024.

Gonzalez REY, M. (2002), *La Phraséologie du français*, PUM, Toulouse.

Gross, G. (1997). Du bon usage de la notion de locution. In M. Martins Baltar (coord.). *La Locution, entre langue et usages*, ENS Editions, Fontenay Saint-Cloud.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

Guiraud, P. (1961). *Les Locutions françaises*. Paris : Presses Universitaires de France.

Hausmann, F.J. (1997). Tout est idiomatique dans les langues, In M. Martins-Baltar (coord.). *La Locution, entre langue et usages*, ENS Editions, Fontenay Saint-Cloud.

Kalai, L. (2023). La démarche contrastive : une opportunité pour prévoir et expliquer les réalisations linguistiques défectueuses des apprenants

L'acquisition des séquences figées opaques dans un contexte de FLE: quels enjeux?

tunisiens, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 282-297.

Mejri, S.(1998). Le figement lexical, description linguistique et structuration sémantique. *L'information grammaticale*, 76, 50-51.

0. Miled, M. (2010 a). Quelle convergence didactique du français et de l'arabe dans le contexte arabophone ? Actes du séminaire sur « l'enseignement du français dans le monde arabe ». Paris : CIEP.